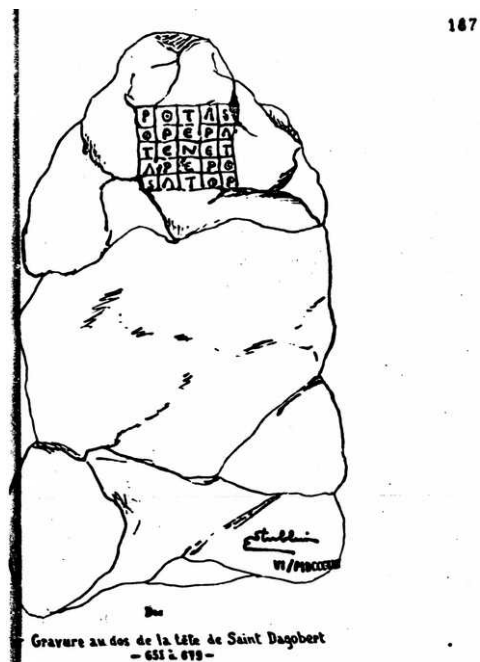
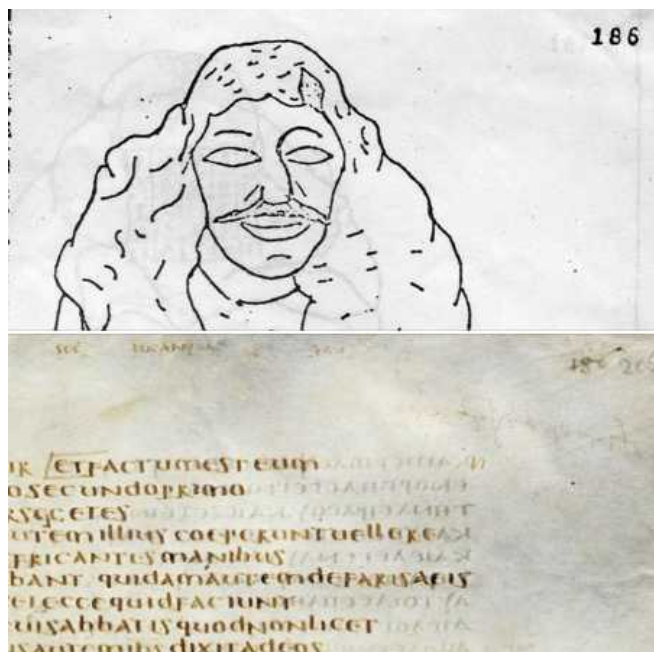


À PROPOS DE PIERRES GRAVÉES DU LANGUEDOC

La chercheuse Léa Rosi a remarqué un détail sur une des pages de l'apocryphe *Pierres gravées du Languedoc* prêté faussement à Eugène Stüblein ¹. La planche XIX de ce document montre un rocher prétendument proche de Rennes-les-Bains sculpté de la tête de Dagobert selon ce qu'indique la légende sous le dessin. Au dos de ce rocher figure, gravé, un carré SATOR.



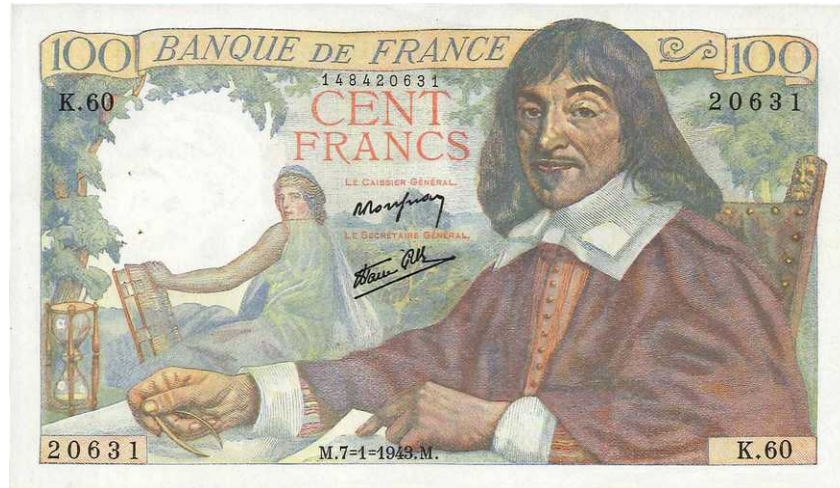
Avant d'évoquer la tête sculptée, Léa Rosi a mis également en lumière un autre détail de la planche : le numéro « 186 » attribué à la page de l'apocryphe. Outre que cette numérotation laisse entendre que *Pierres gravées du Languedoc* est un ouvrage plus volumineux qu'il n'y paraît, comptant près de 200 pages si ce n'est davantage, 186 est également celui de la page du *Codex Bezae* où figure le passage ayant servi de modèle au concepteur du petit manuscrit. Si ce rappel n'est pas fortuit, on peut donc en déduire que le réel auteur de l'apocryphe connaissait la page du *Codex* avec le passage emprunté pour concevoir le petit manuscrit.



¹ Le dépôt de ce document a été fait à la Bibliothèque nationale de France le 20 juin 1966 : https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/elements_insolites/images/Pierre_gravees.pdf

La tête sculptée

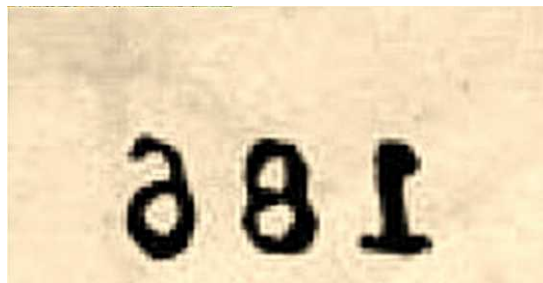
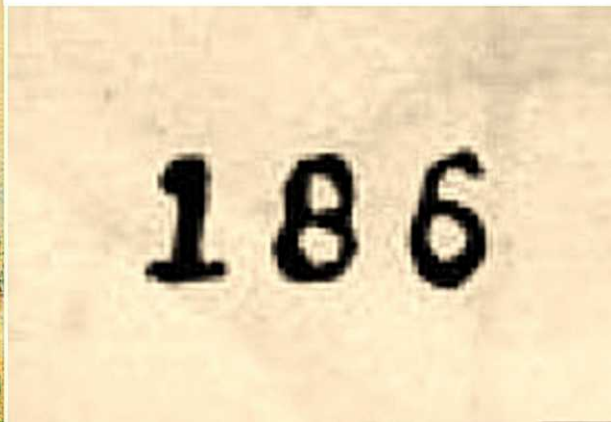
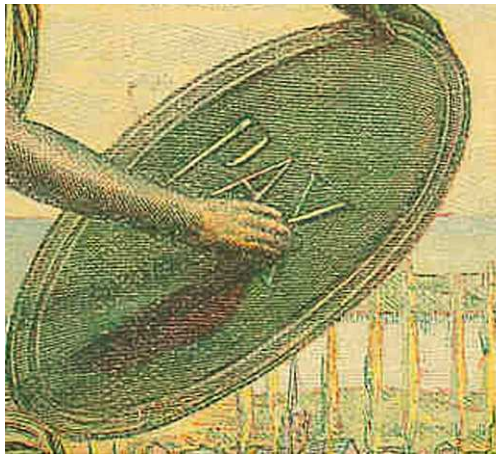
Léa Rosi a également remarqué, fort judicieusement, que le personnage sculpté sur la pierre dite de Dagobert pourrait avoir été en réalité inspiré, par jeu de retournement, du billet de 100 francs émis par la Banque de France à partir de 1942 à l'effigie du philosophe René Descartes.



Au verso de ce billet se trouve également la représentation d'une Victoire ailée arborant un bouclier avec le mot latin « PAX » qui signifie « PAIX » gravé en son centre.



Une fois encore, par le jeu des inversions et associations, on retrouve la mention « PAX 681 » contenue dans le message final du grand manuscrit : « Bergère pas de tentation ... PAX 681 ... etc. ».



Dans le message certes, mais également dans la version de la dalle de la marquise de Blanchefort telle que rapportée par la planche n° XXII de l'apocryphe.

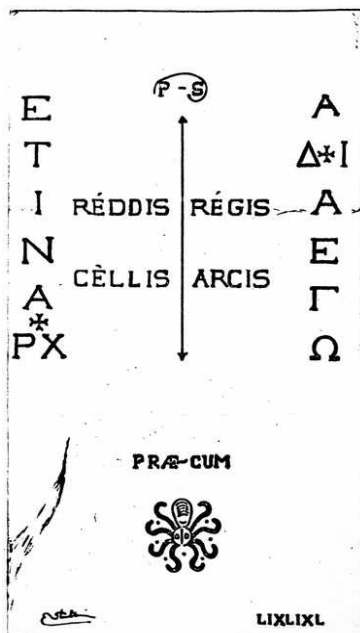
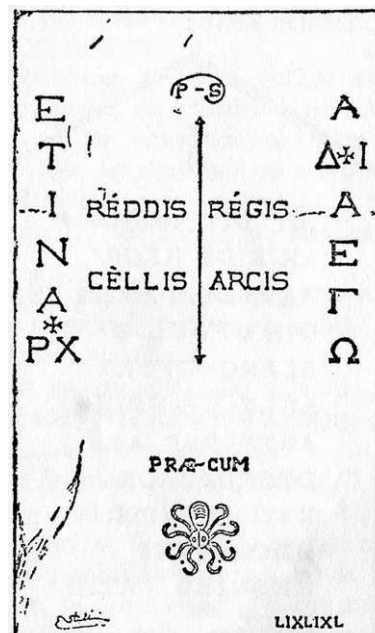


Planche XXII de l'apocryphe



Relevé d'Eugène Stüblein, communiqué par M. R. Chésa

Dans l'apocryphe, il est indiqué par la production d'une lettre de « l'abbé Joseph Courtaly de Villarzel-du-Razès » que c'est lui qui est à l'origine de la transmission de certaines pages de Pierres gravées du Languedoc.

PIERRES GRAVÉES DU LANGUEDOC



Le livre d'Eugène STUBLEIN, édition de Limoux 1884, étant devenu fort rare, et étant peut-être l'un des rares possesseurs à l'avoir dans sa bibliothèque, je me dois pour satisfaire les nombreuses demandes des chercheurs de faire la reproduction des planches de ce livre, n° XVI à XXIII sur les pays de RENNES-LES-BAINS, RENNES-LE-CHÂTEAU & ALET.

Avril 1962

Abbé Joseph GOURTALY

Villarzél-du-Razès

Aude

Cette lettre est évidemment un faux document introduit pour valider l'apocryphe qui le présente puisque le curé ne se nommait pas « *Courtaly* » mais « *Courtauly* » ! Erreur que n'aurait pu commettre Gérard de Sède puisqu'il disait avoir rencontré et enregistré plusieurs conversations qu'il eut avec ce prêtre à Béthanie où il s'était retiré. D'ailleurs, dans *L'Or de Rennes*, le journaliste nomme plusieurs fois ce prêtre : « *À la mémoire de l'abbé Joseph Courtauly* »², et encore :

COURTAULY (Guillaume-Jean-Joseph). — Né le 31 mai 1890 à Villarzél-du-Razès (Aude). Ordonné prêtre en 1921. Mort le 11 novembre 1964 à Villarzél-du-Razès (Aude).

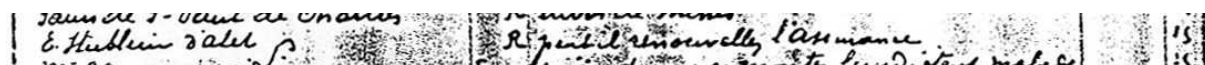
3

Gérard de Sède est donc à écarter des auteurs de l'apocryphe prêté à Eugène Stublein⁴. En revanche existe-t-il une relation entre Stublein et l'abbé Saunière ? La réponse est oui ! En effet, on trouve des traces de ce nom dans les carnets de correspondances du curé durant la période 1897 à 1903.



Stublein / R / Lettres des faire part / 31

Le 31 août 1897 : Stublein / / R / Lettres des faire part / 31



E. Stublein d'Alet / R / Peut-il renouveler l'assurance / 15

Le 15 mars 1903 : E. Stublein d'Alet / / R / Peut-il renouveler l'assurance / 15

² *L'Or de Rennes* par Gérard de Sède, Éditions Julliard 1967, page 9.

³ *Ibid.* page 206.

⁴ Eugène Stublein est décédé le 2 février 1899 aux Sauzils, hameau de Fa. De septembre 1955 à septembre 1958, l'interim religieuse de ce hameau était assurée par l'abbé Maurice-René Mazières en plus de son affectation officielle à Rouvenac.

E. Stublein Direct. Alet / E / Peut-il renouveler l'assurance ? hon. / 16

Le 16 mars 1903 : E. Stublein Direct. Alet / E / / Peut-il renouveler l'assurance ? hon. / 16

Stublein d'Alet / R / Envoi imprimé La Providence / 3

Le 3 novembre 1903 : Stublein d'Alet / / R / Envoi imprimé La Providence / 3

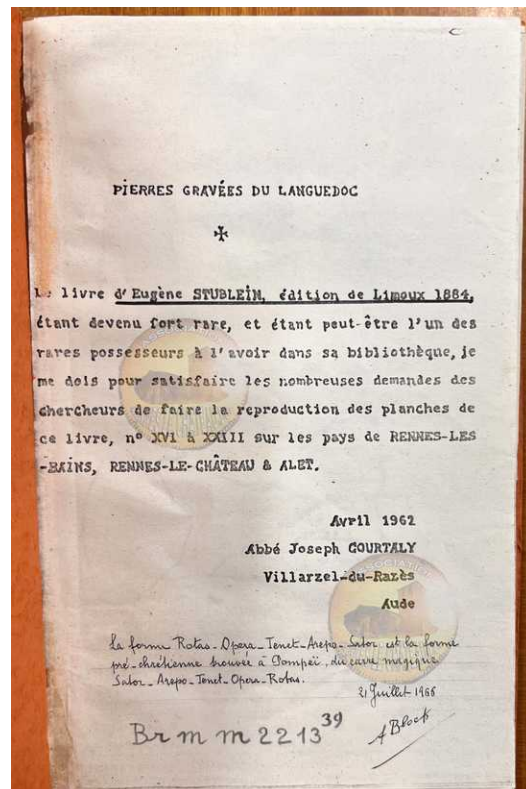
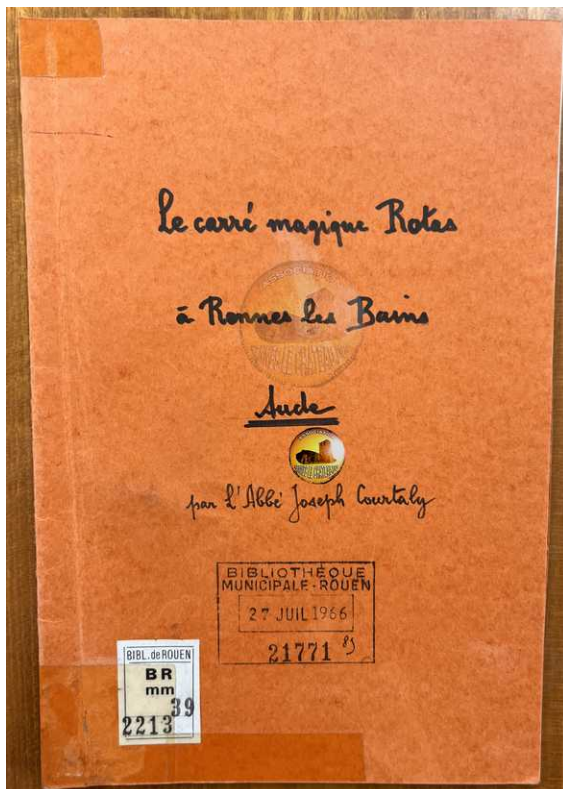
L'initiale de son prénom étant un « E », on pense immédiatement à Eugène ! Mais en fait, il s'agit de son jeune frère Émile qui était assureur à Limoux pour la société *La providence* qui se trouvait au 2 rue de la Trinité rebaptisée rue Jean Jaurès.



Les frères Stublein étaient tous deux des fils d'instituteur, leur père François Louis était Principal de collège. Avant d'exercer la profession d'agent d'assurance, Émile avait été Maître adjoint à l'école communale et laïque de Narbonne. Il est né le 22 février 1837 à Sigean et est décédé à Alet-les-Bains le 23 mars 1910 à l'âge de 73 ans ⁵.

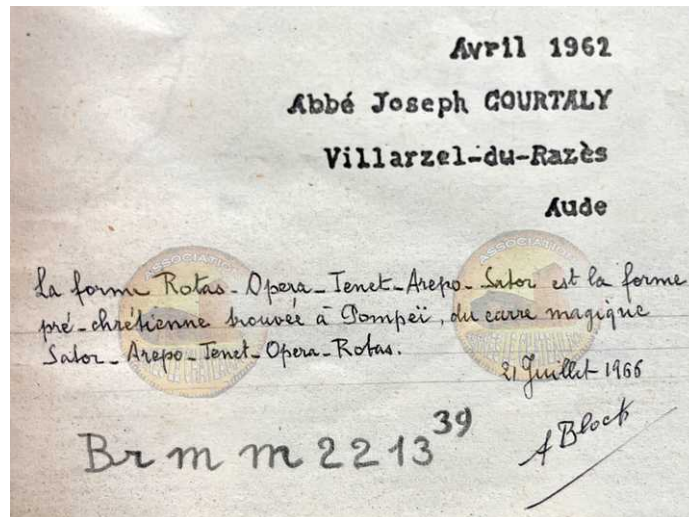
Revenons à l'apocryphe

Quasiment en même temps qu'il est déposé à la Bibliothèque nationale de France, il le sera également à celle de Rouen par Alex Bloch s'intéressant fortement aux carrés SATOR notamment à celui prétendument gravé sur le verso du rocher de Rennes-les-Bains représenté dans l'apocryphe.

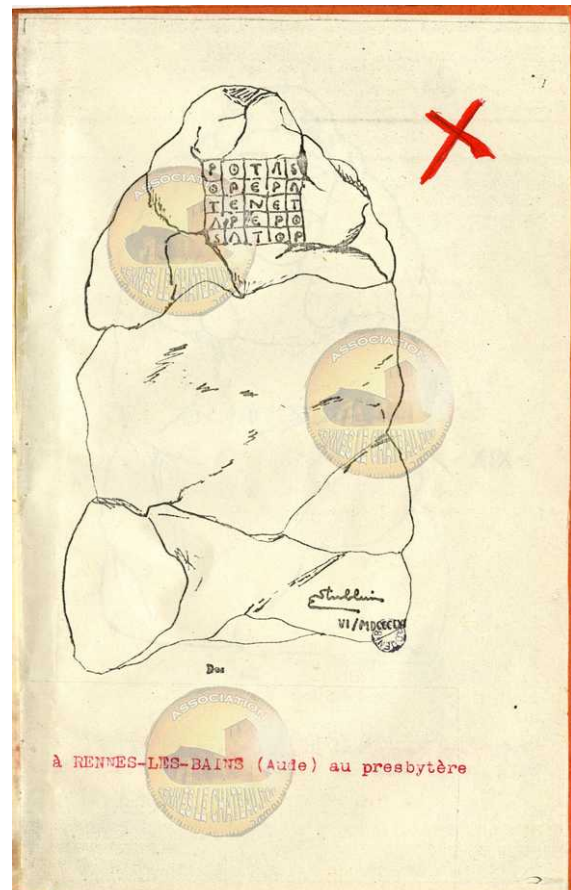
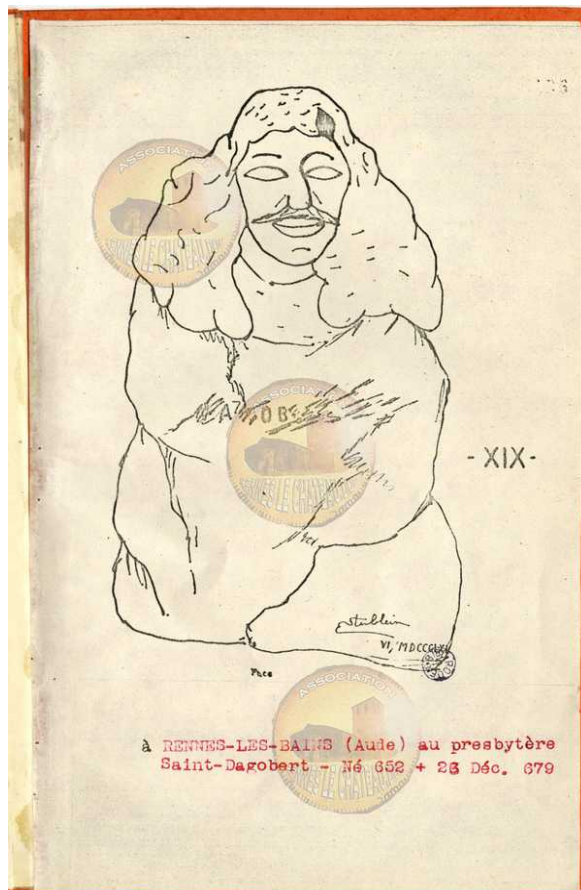


⁵ Le 28 janvier 1866 à Alet, Émile Stublein épouse Marie Philippine Louise Augustine De Peyre duquel mariage est née Sophie Eugénie Pauline le 6 décembre 1866 à Alet.

De l'apocryphe, Alex Bloch n'a conservé que trois pages : la lettre de l'abbé « *Courtaly* » et les deux planches XIX et XX des pages 186 et 187 de l'apocryphe qui concernent le rocher de Rennes-les-Bains avec le portrait et le carré magique. À ces trois pages, il a ajouté la chemise orange ci-dessus. Visiblement ce choix restreint volontaire indique que les autres pierres et stèles liées aux mystères de Rennes-le-Château n'avaient pas éveillé son intérêt qui consistait davantage dans les carrés magiques comme l'indique sa note écrite au bas de la pseudo lettre de l'abbé « *Courtaly* ».



Par sa note manuscrite, Alex Bloch, spécialiste du carré magique, fait remarquer que celui représenté au verso du rocher de la station thermale l'est dans sa variante ROTAS, plus ancienne et moins répandue que la forme SATOR rencontrée plus habituellement.



Pour son étude, il a supprimé les textes pour ne garder que les dessins. En revanche il a ajouté ses annotations dactylographiées à l'encre rouge.

Alex Bloch ayant daté l'annotation ci-dessus du 21 juillet 1966, soit un mois après le dépôt de *Pierres gravées du Languedoc* effectué à la BnF le 20 juin 1966, on peut inférer que, lors de ses recherches sur les carrés magiques, il ait trouvé l'apocryphe à la BnF, qu'il en ait demandé une copie pour une éventuelle étude ⁶, pages de l'apocryphe qu'il déposa ensuite à la bibliothèque de Rouen.

Conclusion

Selon les deux planches XIX et XX de *Pierres Gravées du Languedoc*, le chercheur se trouve devant une fausse sculpture, sur un rocher inventé et un carré ROTAS inexistant ; le tout couché dans un document se voulant validé par une lettre prêtée faussement à l'abbé Courtauly dans le but d'introduire, à défaut, un apocryphe attribué gratuitement à Eugène Stublein dont aucun exemplaire n'a jamais été retrouvé et dont la signature figurant sur toutes les planches est fausse ⁷ !

**Amicaux remerciements et félicitations pour sa découverte à Léa Rosi.
Grand merci à François Lange pour sa participation active.**

⁶ Quelques exemples non exhaustifs d'études d'Alex Bloch sur le carré magique : *Le Sator, carré magique, essai de déchiffrement* (1960) ; *Le Sator nouvel essai de déchiffrement* (1960) ; *Le Carré magique "Sator" les racines* (1964) ; *Carré et cube magique Sator* (1967) etc.

⁷ La fausse signature d'Eugène Stublein utilisée pour les planches de l'apocryphe peut être comparée avec l'originale qui se trouve à la page 2 de la monographie *Description d'un voyage aux établissements thermaux* que l'auteur fit imprimer à Limoux en 1877 : <https://www.rennes-le-chateau-doc.fr/histoiregenerale/Stublein.pdf>

En réalité la plupart des planches, authentiques celles-là, présentées dans *Pierres gravées du Languedoc* et signées Stublein, provient d'autres parutions, notamment les planches XVI, XVII et XVIII de *Inscriptions antiques des Pyrénées* que Julien Sacaze fit paraître en 1892 et des bulletins de 1906, planches XXI, et de 1927, planche XXIII, de la Société des études scientifiques de l'Aude. La planche XX est un emprunt avec rajouts du rapport attribué à Ernest Cros. On peut par ailleurs se demander comment des pierres reprises clairement de relevés, parus l'un en 1906 pour la stèle, l'autre en 1927 pour la dalle du Chevalier, ont-elles pu être revêtues de la signature d'Eugène Stublein décédé en 1899 ?!